TROISIEME ANNEE No 782 — PRIX 5 PIASTRES — Dimanche, 4 Octobre 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président du Conseil au combinat de Kayseri

Une allocution qui est un acte de foi

Ankara, 3 A. A. — A son retour d'Elaziz, M. le Président du Conseil, Ismet Inönü, s'est arrêté un jour à Kayseri et a visité pour la première fois le combinat que la Sümer Bank a établi en cette dernière ville. L'inspection de la fabrique a duré trois heures, au cours desquelles M. le Président du Conseil est entré dans tous les ateliers, s'intéressant de près à tout ce qui a été fait en faveur de l'hygiène et du bien-être des employés et travailleurs.

Il a résumé les impressions de sa visite dans l'allocution ci-après, qu'il a adressée à tout le personnel de la fabrique :

— C'est pour la première fois, depuis sa construction et son exploitation, que je viens de visiter cette fabrique. Elle a été bien construite. On sent que ceux qui l'ont montée ont créé une oeuvre parfaite et que, pour y parvenir, ils ont travaillé avec volonté et de tout leur coeur. Au point de vue matériel donc, il est de mon devoir d'en remercier les auteurs.

Je tiens, cependant, à communiquer certaines de mes observations à ceux qui travaillent dans cette fabrique.

L'un de nos idéaux et des devoirs que nous travaillons à remplir vis-à-vis de la patrie est d'industrialiser la Turquie. C'est là une condition que nous considérons essentielle pour l'avenir heureux et prospère de notre pays.

Nous suivons avec conviction cette politique dont la Sümer Bank a été la première interprète avec le beau combinat qu'elle a créé. Aucun sacrifice n'a été épargné pour en faire un modèle de l'industrie du tissage. On y a installé les meilleures machines, élevé les meilleurs édifices, on a eu soin de veiller à la partie économique de l'entreprise et on a pensé au confort des employés et des ouvriers en les dotant de toutes les installations voulues.

Le devoir unique de tous ceux, grands et petits, qui travaillent dans cette fabrique, est d'en faire un établissement national modèle, comme fabrique, technique, exploitation, régularité du travail et discipline. Et par-dessus tout, il faut que cette fabrique soit au coeur de l'Anatolie le bastion, la forteresse civilisée et morale s'inspirant de l'âme républicaine, nationaliste, culturelle, d'un établissement national.

Le combinat de Kayseri, dans la vie nationale de la Turquie, a créé sa tradition et a commencé à écrire sa propre histoire. Notre souhait est que ces premiers jours purs de notre histoire se perpétuent dans le souvenir de la nation.»

A la Bourse d'Istanbul

Le franc a subi une nouvelle baisse

La Banque Centrale de la République a fixé, hier, à 621 piastres le cours d'achat de la livre sterling, et à 624 celui des ventes. Il y a eu des opérations sur diverses devises étrangères. Le franc français a subi hier une nouvelle baisse et a clôturé à 17,07 francs pour une livre turque.

Tant les négociants exportateurs d'Istanbul que ceux d'Izmir, attendent les instructions du ministère de l'Economie qui a été saisi par les Chambres de Commerce de ces deux villes de l'importance des pertes qu'ils subissent par suite de la dévaluation du franc.

Hier, de nombreuses opérations ont été faites sur les actions et obligations turques, dont les prix sont toujours en hausse.

M. Çetinkaya à Izmir

M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux Publics, accompagné de MM. Halil, député de Zonguldak, Haydar, député d'Afyon, Emin, directeur - adjoint des Ponts et Chaussées, est arrivé hier à Izmir, venant d'Ayvalik. Il a été reçu avec de grands honneurs.

M. Ozalp à Bostanci

Le ministre de la Défense Nationale, général Ozalp, venu d'Ankara, s'est rendu à sa villa de Bostanci. Il rentrera à Ankara demain. Le ministre a déclaré être venu ici pour se reposer et non en mission officielle.

La guerre n'est pas hors la loi en Amérique

Washington, 3. — M. Hull a soumis aux Républiques latines, un pacte de neutralité engageant les parties à régler pacifiquement leurs différends éventuels et, en cas contraire, à ne commencer les hostilités qu'après une déclaration de guerre formelle.

Les gouvernementaux contre-attaquent autour de Madrid

Leurs assauts, affirme-t-on à Burgos, ont été partout enrayés

Les nouvelles sont toujours très contradictoires concernant le sort d'Eibar, la petite localité industrielle à la frontière du Guipuzcoa, dont on a annoncé, puis démenti, l'occupation, à plusieurs reprises. Il faut croire que la ville était vendredi encore aux mains des gouvernementaux, puisqu'elle a essuyé ce jour-là, un bombardement aérien de la part de trois avions nationalistes venus de Vittoria.

Aussi bien, ainsi que nous l'avions dit tout de suite, le front du Nord a beaucoup perdu de son importance depuis que la liaison a été interrompue entre les milices du "Frente Popular" et la frontière française. Il semble aussi que les effectifs des nationalistes qui y sont engagés ont été notablement réduits. Autrement, on ne s'expliquerait pas la façon dont on marque littéralement le pas depuis bientôt quinze jours, aux portes de la Biscaye, alors que Bilbao, en dépit de tous les ultimatums, n'a subi que des attaques aériennes.

* * *

Autour de Madrid également, les opérations ont beaucoup perdu de leur intensité, mais pour une raison diamétralement opposée : ce n'est pas que les con-

tingents des troupes en présence aient été réduits ; ils sont, au contraire, en voie d'accroissement constant. Et c'est pour mieux assurer la répartition des renforts sur les divers secteurs, pour mieux consolider les positions acquises ou celles que l'on veut défendre, que l'on observe une sorte de trêve tacite. Le correspondant à Madrid de l'Agence Reuter conteste l'occupation d'Illescas par les nationalistes. Il base son démenti sur le fait que le Quartier Général de ces derniers se trouve à Olias del Rey, à environ neuf milles au Nord de Tolède. Voici, toutefois, une argumentation assez curieuse. Le quartier général d'une armée n'est jamais sur les premières lignes et les dépêches de l'A. A. nous ont toujours précisé que ce sont les avant-postes des nationalistes qui ont atteint Illescas.

Pour nous, nous penchons à croire que la ligne des avant-gardes nationalistes à l'Ouest et au Sud de Madrid s'est stabilisée — provisoirement tout au moins — le long d'un tracé à peu près rectiligne, qui, partant de San-Martin de Val-de-Iglesias, à l'extrêmité de la chaîne de la Sierra de Gredos, descend verticalement du Nord au Sud jusqu'à Escalona et son vieux château médiéval, sur l'Alberche, puis se dirige, de l'Ouest vers l'Est, par Santa Cruz del Retamar vers Illescas.

Par contre, nous n'avons aucune information précise sur le mouvement esquissé par les nationalistes, au-delà de Tolède, vers l'Est, dans la direction d'Aranjuez.

Les généraux Franco et Mola ont témoigné jusqu'ici, dans toutes leurs opérations, d'une sage lenteur ; ils n'ont attaqué que lorsqu'ils avaient tous leurs éléments bien en main. Le second, en particulier, quoique maître, dès le début, des montagnes qui dominent Madrid par le Nord. les sommets de la Sierra di Guadarrama, ne s'est jamais laissé tenter par un coup de main hasardeux sur la capitale ; il a attendu patiemment que l'investissement de celle-ci fut achevée par le Sud.

Ausst, n'y aurait-il rien d'étonnant à ce que l'arrêt temporaire de l'avance, auquel nous assistons, se prolongeât pendant quelques jours encore.

G. PRIMI.

FRONT DU NORD

En Aragon

Madrid, 4 A. A. — En Aragon, l'encerclement de Huesca se poursuit.

FRONT DU CENTRE

Vers la ligne Madrid-Valence ?

Paris, 4. — On apprend que les troupes nationalistes ne seraient plus qu'à 10 kilomètres de la voie ferrée Madrid-Valence. Dans la région de la Sierra di Gredos, une contre - attaque des «rouges» a été repoussée. Une cinquantaine de «gardes civils» en ont profité pour passer dans le camp des nationalistes.

* * *

Madrid, 4 A. A. — Les troupes gouvernementales contre-attaquèrent dans le secteur du Tage. Elles bombardèrent les positions rebelles de Maqueda et s'approchèrent de Bargas.

Bombardement aérien à Madrid

Madrid, 4 A. A. — Des avions rebelles lancèrent 45 bombes sur l'aérodrome de Getafe, mais n'atteignirent pas leurs objectifs.

* * *

Cadix, 4 A. A. — La fabrique de bombes de Madrid fut entièrement détruite, ainsi que les édifices environnants. Il y eut une centaine de morts.

Le héros de l'Alcazar

Burgos, 4 A. A. — Un décret nomme le général de brigade, Moscardo, défenseur de l'Alcazar, commandant en chef des troupes nationalistes de la Somosierra et de Guadalajarra.

A Tolède, avant la libération de la ville, les marxistes exécutèrent 600 otages. Parmi le matériel abandonné furent trouvés un grand nombre de fusils mexicains.

A L'ARRIERE DU FRONT

La nouvelle organisation du gouvernement nationaliste

Burgos, 4. — Le chef des nationalistes, le général Franco, a fixé la nouvelle organisation de l'Etat national espagnol. Cette organisation est basée sur les principes autoritaires. Le comité de la défense nationale comprend 6 sections : Finances, Justice, Industrie, Culture, Commerce, Agriculture, Postes, Travaux Publics. Des gouverneurs généraux administreront les provinces occupées. Les affaires étrangères seront du ressort d'un secrétariat général, directement soumis au chef d'Etat. En outre, il a été décidé de créer un sous-secrétariat pour la presse et la propagande.

Le général Mola est nommé chef des armées du Nord, et le général Quiepo de Llano, chef des armées du Sud. Le général Cabanelas devient inspecteur général de l'armée.

La réquisition de l'or

Le ministère des Finances ordonna à tous les Espagnols de remettre à la Banque d'Espagne, dans un délai de 7 jours, tout l'or qu'ils détiennent, ainsi que les devises étrangères en leur possession.

LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES

Un mémorandum du gouvernement de Burgos

Genève, 4. — La junte nationale de Burgos a fait parvenir à la S. D. N. un rapport sur les atrocités, les assassinats, les dévastations, les incendies, les violences de tout genre perpétrés par les «Rouges» en Espagne. Le document, qui a été envoyé à tous les délégués et aux journalistes de tous les pays, est le résultat d'une enquête menée par les tribunaux spéciaux dans les villes et les villages qui étaient occupés par les nationalistes.

L'Empire italien d'Ethiopie

Beyrouth, 3. — Une sentence du tribunal civil mixte de Beyrouth reconnait l'empire italien d'Ethiopie. Il y est dit, en effet, que ladite sentence devra être communiquée "au consul général de S. M. le Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie". La sentence est signée par le président français, M. Roussel, et le juge français, M. Magnin.

M. Léon Blum parle à la presse internationale

Genève, 4 A. A. — Hier soir, M. Blum fit la déclaration suivante à la presse :

Les amitiés de la France

«Je pars d'ici nettement optimiste. Je vis les représentants de l'Angleterre, de l'U. R. S. S., de la Petite-Entente, de la Turquie, de la Pologne, de la Belgique et de la Suède. Je garde l'impression nette que les amitiés de la France sont parfaitement intactes et ne sont pas inquiétées, ni ébranlées. Nous nous efforcerons de travailler à la réussite de la conférence locarnienne.»

La conférence du désarmement

Concernant la conférence du désarmement, M. Blum déclara :

«Il peut sembler paradoxal de rouvrir la discussion sur le désarmement au moment où toute l'Europe arme et surarme. Je crois, au contraire, que c'est là une initiative très raisonnable, très naturelle. Plus le danger se précise, plus les charges des armements sont lourdes, plus il devient nécessaire de conclure une convention internationale limitant le danger.»

L'alignement des monnaies

Faisant allusion à la dévaluation du franc, M. Blum insista sur l'importance de l'accord monétaire tripartite :

«C'est, dit-il, le point de départ dans des relations économiques d'une ère nouvelle pour les puissances du monde. Ce matin, le gouvernement français prit l'initiative de mesures de détente s'appliquant à tout notre système douanier actuel. C'est dans cette voie que toutes les puissances doivent s'engager. Nous avons donné les premiers, l'exemple que l'on doit tirer de l'alignement monétaire.»

* * *

Genève, 4 A. A. — M. Blum et Mme partirent pour Paris, à 22 h. 50.

La journée d'aujourd'hui s'annonce mouvementée en France

Manifestations et contre-manifestations

Paris, 4 A. A. — Le gouvernement ayant interdit la réunion du parti social français de La Rocque, hier, pour éviter des incidents par suite d'une contre-manifestation organisée par les socialistes, la réunion du parti social français n'eut pas lieu. Mais celui-ci ayant décidé d'adopter à l'égard des réunions du front populaire une tactique analogue, La Rocque invita ses amis à contre-manifester aujourd'hui au parc des Princes où le parti communiste organise un rassemblement. Ce meeting du parc des Princes reste autorisé, mais un service d'ordre est prévu sur les lieux pour qu'aucun incident grave ne puisse se produire. Le parti social français ayant affiché sur les murs de Paris des manifestes invitant ses adhérents à manifester au parc des Princes contre les communistes, une information judiciaire fut ouverte pour provocation publique à l'attroupement.

La S. D. N. et les petites nations

Budapest, 4. — Le **Nemzeti Ujsag** publie les déclarations faites par le secrétaire d'Etat autrichien aux affaires étrangères, M. Schmidt. Après avoir annoncé son intention de se rendre à Budapest pour s'entretenir avec M. De Kanya, ce qui constituera une préparation utile à la conférence de Vienne, M. Schmidt a affirmé que les petits Etats n'ont rien à attendre de la S. D. N. qui ferme les yeux à la réalité. C'est précisément pour cela, ajouta-t-il, que les protocoles de Rome sont importants.

La Grèce nouvelle

Athènes, 4 A. A. — Tous les journaux relèvent les manifestations grandioses d'Athènes jusqu'ici inconnues dans les annales et ils ajoutent que muni du mandat populaire, le gouvernement poursuivra son oeuvre.

Ils analysent les passages essentiels du discours du chef du gouvernement et ils rappellent les services rendus par M. Métaxas au pays et assurent que toute la Grèce sent profondément le changement intervenu, croit en ce changement, l'adopte et elle est prête à le défendre.

Le conseil permanent de l'Entente balkanique

Genève, 3 A. A. — Du correspondant de l'A. A. :

Le conseil permanent de l'Entente Balkanique s'est réuni aujourd'hui à Genève sous la présidence de Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie et président en exercice dudit conseil.

Le conseil procéda à un examen d'ensemble de la situation internationale et constata qu'aucun changement n'est indiqué aux décisions arrêtées à Belgrade en mai dernier. Il décida de tenir sa session ordinaire le 5 février 1937.

La couronne tchèque sera dévaluée

Prague, 4. — On croit savoir que la couronne tchèque, qui avait déjà subi une première dévaluation en 1934, sera dévaluée à nouveau, à la suite des récentes mesures dont le franc français

EN PALESTINE

La situation s'améliore graduellement

Jérusalem, 4 A. A. — D'une manière générale, la situation s'améliora depuis la présence des nouveaux renforts britanniques. On constate cependant encore quelques agressions individuelles et des actes de brigandage de faible envergure.

Le comité suprême arabe délibéra longuement hier. On croit prévoir la fin prochaine de la grève.

La parure de la Vierge

Pompéi, 3. — Une nouvelle parure en brillants, d'une valeur de plusieurs millions, formée grâce aux offres des fidèles du monde entier, a enrichi l'image de la Madonne du Sanctuaire de Pompéi, au cours des fêtes solennelles en l'honneur de la Vierge.

Un rapport du ministère de la guerre italien

Une entreprise prodigieuse.— Une mobilisation générale.— Trois armées.— Hommage au peuple

Rome, 3. — Un rapport sur l'activité du ministère de la Guerre en vue de faire face aux besoins de l'Afrique Orientale est en voie de publication. On y relève tout d'abord que la guerre menée par les armes italiennes en Afrique Orientale dépasse toute autre campagne coloniale par l'imposante préparation dont elle a fait l'objet, les difficultés du milieu, la façon générale dont elle a été conduite, la ténacité et le courage de l'exécution.

« L'histoire militaire, y est-il dit, n'offre pas d'exemple d'une armée forte de 400.000 hommes qui ait été transportée sur une distance de 4.600 et 8 mille kilomètres de la mère-patrie, avec tout son outillage formé des moyens les plus puissants et les plus perfectionnés ; qui, en sept mois seulement, ait pénétré au coeur d'un immense pays, ait anéanti un adversaire nombreux, audacieux, aguerri, ait fondé un empire et transplanté une civilisation.

L'entreprise assume un caractère prodigieux si l'on considère qu'elle a été accomplie contre la volonté d'une coalition à peu près universelle et en dépit du « siège économique » qui tendait à assécher toute source extérieure pouvant alimenter la guerre et la nation elle-même. L'essence du prodige réside dans le génie du chef, dans la passion immense d'un peuple et dans l'admirable fusion de ces deux éléments spirituels.

Dans ce climat héroïque, le ministère de la Guerre a agi, non seulement en préparant et en alimentant l'entreprise africaine, mais en augmentant et en renforçant l'armée métropolitaine en raison de la situation menaçante et hostile. »

L'avant propos de ce rapport s'achève en ces termes :

« Nos adversaires déclarés ou latents avaient fait les prévisions les plus noi-

(Voir la suite en quatrième page)

Les grandes manœuvres monétaires

La dévaluation du franc

Nous sommes heureux de pouvoir offrir aux lecteurs de " Beyoglu " la primeur de l'étude suivante, destinée à paraître dans le prochain numéro de la "Rassegna Italiana", organe de la Chambre de Commerce italienne de notre ville :

Le 26 septembre, la nouvelle s'est répandue rapidement dans le monde que la France s'était décidée à faire le grand pas dans la dévaluation de sa monnaie. L'Angleterre — peut-être un peu par amour de ce libéralisme économique qu'elle a inventé, mais qu'elle tient dans l'ombre, depuis quelques années, un peu aussi pour des raisons moins idéales, qui regardent sa structure économique et financière, — prédisait avec insistance que ce pas était fatal et qu'il faudrait le faire tôt ou tard. Les démentis, les déclarations contradictoires que les divers ministres — M. Blum compris — eurent l'occasion de faire, ces temps derniers, ne parvinrent à ébranler en rien l'opinion de la City. Au contraire, cette opinion devenait plus catégorique à chaque mésaventure financière du gouvernement français : vous devrez dévaluer. Et nous y voilà !...

La stabilisation précédente du franc, exécutée en 1928, fixait à cette monnaie une proportion d'or fin de 0,05859 égale à 65,4 milligrammes d'or, au titre de 900 millièmes.

Nous descendrons à un contenu d'or fin variant entre 49 et 43 milligrammes. Le principe de la latitude à laisser au gouvernement dans la dévaluation instauré naguère en Amérique a fait école.

Tandis que l'on trace ces lignes, le Sénat et la Chambre, en France, sont sur le point d'approuver la loi de dévaluation. Il n'est donc pas encore possible de se livrer à un commentaire définitif et approfondi. Nous connaissons, toutefois, par les journaux, quelques appréciations d'hommes de gouvernement et de députés de l'opposition. L'homme de la rue n'attribue que peu d'importance à ces diatribes auxquelles il donne un sens essentiellement politique, — ce qui ne laisse pas d'être vrai. Il pense donc que cette dévaluation est, plus ou moins, égale à la précédente. Et là, il se trompe. Il pense que le franc est dévalué parce qu'on ne « pouvait plus le tenir » et que la France fait, plus ou moins, ce qu'ont fait l'Angleterre et l'Amérique.

A ce propos, quelques éclaircissements peuvent être donnés dès à présent.

Déjà, le vieil adage nous prévient que « **si dus faciunt idem non est idem** ». Et si cette opération offre beaucoup d'analogies, surtout avec la dévaluation du dollar, elle en diffère beaucoup par les conditions du milieu et par les intentions. C'est pourquoi on ne saurait dire que l'on peut en attendre les mêmes résultats.

Commençons par l'Angleterre. En 1931, quand la livre sterling fut dévaluée, le pays souffrait de l'effondrement des prix de tous les produits, du chômage, arrivé à des chiffres préoccupants, et du marasme du commerce avec l'étranger. Comme on ne voulait pas réduire le « standard of life » des masses ouvrières, on eut recours à la dévalorisation de la monnaie, ou mieux, au détachement «transitoire» de la sterling papier d'avec la sterling or, à laquelle, techniquement, elle eût pu continuer à être tenue liée avec facilité. Ce n'était ni le métal jaune qui faisait défaut, ni la disproportion entre la circulation et la réserve or qui était excessive. C'était l'obstacle qu'il fallait faire disparaître à l'expansion de ce minimum de commerce au-dessous duquel un pays ne peut consentir à descendre sans déchoir. Bref, on comptait sur le phénomène connu en vertu duquel les prix à l'intérieur n'augmentent jamais dans la proportion de la valeur minimum à laquelle une monnaie est destinée à descendre.

Il est encore trop tôt pour dire si l'expérience a réussi. Elle a peut-être réussi en partie.

Mais le mérite doit en être attribué, dans une mesure qui n'est, certes, pas négligeable, à la mentalité du peuple anglais qui, loin de s'alarmer ou d'envoyer son argent à l'étranger — comme l'auraient fait d'autres peuples — offrit spontanément son or contre du papier monnaie et mit entre les mains du gouvernement une masse de manoeuvre qui lui servit excellemment pour instaurer fortement le nouvel ordre de choses. L'Angleterre a déjà vaincu en partie, surtout grâce à la confiance en l'avenir de la nation dont son peuple a témoigné en cette occurrence.

Le cas de l'Amérique est un peu dif-

férent, en raison des causes spécifiques qui l'ont provoqué, — quoique ce que l'on appelle la crise ait la complaisance de se manifester partout — et en raison, aussi, des effets que l'on veut en obtenir. Ici, les ressources en or étaient encore plus abondantes, mais les charges de l'Etat étaient devenues écrasante. A l'époque de la soi-disant prospérité, les recettes des impôts étaient copieuses, de telle sorte que l'on rencontra parfois ce phénomène : le fisc restituant une partie — même modeste — des impôts déjà payés ! Mais devant les ruines provoquées par l'effondrement des titres, des fortunes individuelles en général et de la baisse des prix de toutes les matières premières dont l'Amérique est productrice, le poids des dettes de l'Etat, demeuré inchangé dans l'expression d'une monnaie or devenait opprimant tandis que toutes les entrées normales du Trésor américain étaient énormément réduites. A côté de cela un chômage notable, et les prix en or des matières premières encore trop élevés pour que le reste du monde appauvri, put les atteindre, sans compter que la livre sterling dévaluée faisait sentir ses effets sur le commerce des exportations.

Sur la dévaluation du dollar également, on ne peut encore formuler de jugement définitif. Les différentes mesures prises par le gouvernement américain à la faveur de la N. R. A. se révelèrent en partie efficaces; d'autres furent sévèrement jugées et certaines furent ultérieurement abolies. Toutefois, le pays parvint à un degré de détente qui fut le prodrome de la reprise actuellement en cours. La crise n'est nullement achevée, mais les activités accentuent leur rythme propulseur.

Le cas de la France est, lui aussi, différent. Il y a un peu de chômage — mais fort peu — il y a une réduction du volume du commerce et de la production. La crise se manifeste évidemment comme partout,mais on pourrait presque dire que la France en a souffert moins que d'autres. Et pourtant la confiance fait défaut plus qu'en tant et tant d'autres pays.

Depuis quelques années, les gouvernements se succèdent et ne parviennent pas à obtenir les moyens de gouverner. Et le découragement s'étend, rendant la situation générale de plus en plus difficile. Mais la réserve or — même après l'exode de 30 milliards ! — est encore considérable, la richesse du pays n'est pas entamée et pour qui considère les événements de loin, il semble que, plus que tout autre pays, la France aurait pu se garantir et élaborer un plan pour surmonter la crise. Par contre, le pays se débat au milieu des difficultés les plus variées, dont l'intensité est provoquée en grande partie par des raisons psychologiques. On dirait presque qu'il s'agit d'une crise ...capricieuse, comme le sont tant de choses qui viennent de France.

Le désordre dans les finances de l'Etat est chronique depuis trois ans et va s'aggravant. A ce mal central s'ajoutent les effets habituels de la crise générale, en partie déjà mentionnés, et surtout la venue au pouvoir d'un gouvernement qui ne jouit de la véritable confiance de personne et se soutient seulement grâce à l'appui des masses qui voient en lui, non pas leur représentant, mais un « moindre mal » provisoire... C'est à la suite de ces circonstances anormales que l'attaque contre le franc a pu faire brèche. La dévaluation devrait alléger les charges de l'Etat, assurer au gouvernement une masse de manoeuvre pour maintenir la fermeté de la devise, stimuler le commerce et la production et, par ce moyen, presser le fameux bas de laine du citoyen français thésauriseur pour en retirer 30 pour cent au profit de l'Etat.

Cette réforme survient au moment où en dépit de la continuation de la crise, les prix des matières premières et des produits industriels présentent une reprise et c'est là le facteur le plus important qui marque la différence entre cette dévaluation et celles d'Angleterre ou des Etats-Unis.

Le gouvernement français envisage l'application d'une « échelle mobile » des salaires qui, à elle seule, suffit à annuler les effets de l'«adhérence des prix ». Le débat qui s'est déroulé à la Chambre sur le projet de dévaluation démontre que la division des esprit est plus forte que jamais et qu'aucun indice n'apparait qui permette d'espérer que la France aura un gouvernement capable de gouverner.

Si, envisagé d'après ces prémisses, le succès de l'opération à long terme, ainsi entreprise, apparaît douteux, le fait nouveau de l'accord à trois pour l' « alignement » des trois devises — franc, sterling, dollar — laisse une faible espérance que les affaires du monde puissent, peut - être, se redresser. L'annonce de la constitution d'un fonds or commun en vue de stabiliser de fait les changes de ces trois pays a été suivie d'une rétractation ou d'un démenti. Le dollar tend à donner, ces jours-ci, à la livre sterling, une prééminence d'appréciation dont celle-ci ne paraît nullement satisfaite. Toutefois, si un pareil accord pouvait réellement être maintenu et étendu, si l'on voulait témoigner de compréhension envers les Etats qui ne peuvent pas y adhérer tout de suite, si les entraves opposées au commerce international pouvaient être atténuées, ne serait-ce qu'en partie, même si la crise française n'aurait pas été résolue, on aurait établi les bases d'une meilleure marche des affaires commerciales du monde.

M.

Istanbul, 30 septembre 1936.

Le V^me Congrès des études byzantines de Rome

Après Bucarest, Athènes, Belgrade et Sofia, ce fut Rome qui eut l'honneur de recevoir, du 20 ou 27 septembre, les savants fort nombreux qui s'adonnent aux études byzantines.

Un peu de statistique

La statistique établie à la fin des séances indique que 14 gouvernements furent représentés officiellement, que 150 délégués représentèrent des universités ou des institutions savantes, que 460 congressistes prirent part au congrès et lurent 215 communications ayant trait à l'histoire, à la philologie, au droit, à l'archéologie et à l'histoire de l'art, à la liturgie et à la musique de l'ancien empire byzantin.

Cette énumération montre immédiatement quelle fut l'importance de cette manifestation mondiale dont le pacifisme est une des ligne marquantes. Le comité d'organisation avait demandé que fussent traités spécialement des sujets intéressant les rapports de l'Italie avec Byzance ; mais en dehors de ces sujets, de nombreuses questions furent présentées dans le cadre général des études byzantines.

A part MM. Ch. Diehl et Strygowsky, retenus par des raisons de santé, tous les grands savants byzantins étaient présents,, ce qui donna au congrès de Rome une tenue particulière.

Le cadre

Les séances eurent lieu au nouveau bâtiment de la Cité Universitaire, vaste groupement de toutes les institutions gravitant autour de l'Université, malheureusement un peu en dehors du centre de la ville et des hôtels.

Les congressistes y trouvèrent des salles bien aménagées, des appareils de projection absolument modernes projetant diapositifs, négatifs, photos, dessins, etc...

Encombrement

Si le côté matériel fut parfait, on peut regretter, d'une part, le trop grand nombre des communications présentées, et, d'autre part, le peu de temps consacré à la lecture de ces communications.

Commencées dans six salles différentes, dès 8 heures 30 du matin, les séances durèrent souvent, avec un arrêt pour déjeuner, jusqu'à 8 heures du soir. La caractéristique des séances fut donc l'encombrement ; trop de savants présentèrent des communications dont l'importance était minime et qui auraient parfaitement pu paraître dans une revue archéologique ou historique. On ne devrait réserver, en somme, pour le congrès, que les grandes études générales, les grands mouvements d'idées, les découvertes historiques ou archéologiques capables d'engendrer des discussions fécondes permettant aux sommités de savants dévelopements et à tous les congressistes d'utiles enseignements.

Quelques communications

Parmi les communications qui eurent le plus d'intérêt on cite celles de M. Bollinet, sur le colonat en droit byzantin, de M. Grégoire, sur l'hérésie paulicienne, ses dogmes et son histoire, de M. Stefanesen, sur les rites païens conservés dans les liturgies chrétiennes, de M. Lemerle, sur les fouilles de Philippe, en Macédoine ; M. E. Mamboury, sur la topographie de Sainte-Sophie ; M. Millet, sur les rapports de l'art des Balkans et de l'Italie aux 13ème et 19ème siècles ; M. Jorga, sur la vie provinciale dans l'empire byzantin, etc... L'encombrement fut tel que de nombreux savants ne purent présenter leurs communications, ce qui ne manqua pas de créer des incidents désagréables.

Deux expositions

A côté des séances, le comité d'organisation, dont l'âme fut le professeur Mercati, avait préparé deux expositions remarquables de miniatures byzantines, l'une à la Cité du Vatican, l'autre à la Bibliothèque Cesanateuse, cette dernière, par les soins du ministère de l'E. N.

Excursions

Des excursions archéologiques furent faites à Ostie, cet ancien port de Rome, actuellement ensablé et loin de la mer, qui se révèle, de plus en plus, surtout par ses mosaïques et son architecture, comme une rivale de Pompei et d'Herculamun.

Les congressistes allèrent visiter le couvent de Saint-Benoît, à Soubiaco, où le saint s'était réfugié dans une grotte avant de fonder le couvent qui entoure actuellement celle-ci et celui du mont Cassin ; ils visitèrent aussi le couvent de Sta.-Scolastica, également à Soubiaco.

Chez le Pape et le Duce

Un autre jour, ils allèrent à Tivoli, visiter la villa d'Este où M. le comte Ciano, ministre des A. E., devait les recevoir et à Castel Gandolfo où S.S. le Pape les reçut dans sa résidence d'été.

Sa Sainteté voulut bien bénir les travaux du congrès et, dans l'allocution qu'elle prononça,elle parla lonquement de l'espérance qu'elle nourrissait de voir les travaux du congrès faciliter le rapprochement entre l'Orient orthodoxe avec la Rome catholique.

Les congressistes furent également reçus au Capitole par S. E. Cesare Maria de Vecchi comte di Val Cismon, ministre de l'Education nationale, et par M. Bottai, gouverneur de Rome. Enfin, S. E. le président du conseil, M. Mussolini, leur réserva un charmant accueil au Palazzo Venezia, et, dans une allocution qui n'avait rien, ni du tribun, ni du chef, mais qui était presque celle d'un simple conférencier, le Duce leur parla des relations historiques de la Rome antique avec l'empire lointain de Byzance.

Le prochain congrès a été fixé dans dans trois ans à Beyrouth et dans six ans à Budapest.

A quand Istanbul, l'héritière directe de Byzance ?...

A. B.

Le sanatorium de Heybeli-Ada qui sera agrandi

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le congrès balkanique de médecine

C'est le ministre de l'hygiène, M. Refik Saydan, qui inaugurera le congrès de médecine interbalkanique qui sera tenu à partir du 7 courant, au palais de Yildiz.

LA MUNICIPALITE

Le pont Gazi

M. Proust fait des études sur les lieux pour définir les endroits où l'on devra créer des places, des deux côtés du pont «Gazi». En effet, dès que celles-ci auront été établies, il y aura lieu d'entreprendre les expropriations et les travaux de façon à ce que tout soit achevé en 1939, date prévue pour l'achèvement de la construction du pont lui-même.

L'ENSEIGNEMENT

Déclarations réjouissantes de M. Arikan

Le ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arikan, qui gère en même temps le ministère de l'Intérieur, a déclaré être venu cette fois-ci à Istanbul pour s'occuper surtout des affaires du Parti.

— L'Université, a-t-il dit, a terminé ses préparatifs. Les modifications apportées dans les programmes sont tout à l'avantage des étudiants. On n'engagera pas de nouveaux professeurs. Cette année - ci, les écoles sont suffisantes. Seulement, dans les deux faubourgs populeux de Süleymaniye et Usküdar, on a été obligé d'ouvrir deux nouvelles écoles et, de plus, d'adopter le système de l'enseignement par roulement. Dans tout le pays, l'instruction publique progresse.»

Méthodes nouvelles

Le ministère de l'Instruction Publique a adressé à toutes les directions de l'enseignement des vilayets, la circulaire ci-après :

«Dès que les programmes seront distribués dans toutes les écoles, tout le corps enseignant de l'école devra en prendre connaissance d'un bout à l'autre et appliquer telles quelles les nouvelles méthodes d'enseignement qui y sont indiquées pour chaque matière.»

Le nouveau laboratoire de chimie

Le ministère de l'Instruction Publique a fait préparer les plans et devis des ateliers de photographie, de modélage et de sculpture qui seront ajoutés au laboratoire de chimie que l'on construit sur l'emplacement situé devant le musée militaire.

Les professeurs de turc des écoles étrangères et minoritaires

Le ministère de l'Instruction Publique a décidé de reviser les cadres des professeurs de turc des écoles minoritaires et étrangères. Certains d'entre eux sont diplômés d'Université. Or, le ministère a beaucoup de peine à recruter des professeurs pour ses propres écoles. On proposera donc des postes dans les établissements officiels aux professeurs d'écoles étrangères ou minoritaires qui sont nantis de diplômes ; dans le cas où ils les refuseraient, on mettra fin à leurs fonctions.

Quelques vacances sont prévues de ce fait dans les cadres des écoles étrangères et minoritaires. Des offres de services ont commencé à affluer à la direction de l'Instruction Publique. On en compte déjà plus de 300.

NOS HOTES DE MARQUE

Le départ du Dr Munck

Le Prof. Dr. Munck, directeur de l'hôpital Martin-Luther, de Berlin, a fait part à la presse, avant de quitter Istanbul, de son admiration et celle de Mme Munck, pour tout ce qu'ils ont vu ici.

— Cette admiration, a-t-il dit notamment, à un rédacteur de la **Türkische Post**, s'accroissait d'heure en heure au spectacle des beautés naturelles autant que du développement culturel de cette belle ville.»

En sa qualité de médecin et de savant, le Prof. Dr. Munck a été tout spécialement surpris par l'organisation de l'éducation nationale. Il attribue la parfaite santé de la jeunesse scolaire et de la popuation en général, à l'excellence du climat autant qu'au développement de l'hygiène sociale et des sports.

LES ASSOCIATIONS

Les cours pour les coiffeurs

L'association des coiffeurs vient d'entreprendre de nouvelles démarches auprès des départements officiels afin que la fréquentation des cours de l'école des coiffeurs soit rendue obligatoire pour ses membres. Ils commenceront le 5 courant. Le 6, on procédera à des examens à l'intention des coiffeurs qui n'en ont pas subi jusqu'ici.

Les cours auront lieu le soir, à partir de 9 heures. Les coiffeurs qui ne voudront pas les fréquenter devront exhiber leur diplôme ou subir un examen. Un jury d'examen formé par neuf coiffeurs qui ont fait des études en Europe a été constitué pour présider aux examens.

L'association n'ayant pas les pouvoirs nécessaires pour contraindre les coiffeurs à suivre les cours, elle demandera à cet effet l'appui de la Municipalité.

Il y a, à Istanbul, 2.700 boutiques ou salons de coiffure ; sur les 6.000 coiffeurs qui y sont employés, il n'y en a guère que 1.240 qui se soient fait délivrer leur certificat de santé. Aussi, a-t-il été décidé de soumettre les coiffeurs à un contrôle très sévère.

On estime toutefois que les coiffeurs âgés de plus de 35 ans ont acquis suffisamment d'expérience pour être exemptés d'examen.

JUSTICE

Un condamné par heure...

Jusqu'à hier, à midi, c'est-à-dire 60 heures après la mise en vigueur des dispositions de la loi sur les flagrants délits, il y a eu 60 prévenus condamnés à des peines diverses, soit un par heure.

LA PRESSE

«Avcilik ve Aticilik»

Le numéro d'octobre de cette intéressante revue qui fait la joie des chasseurs et des tireurs, vient de paraître. Au sommaire : 1. — Ce que le chasseur doit savoir ; 2. — La nécessité d'une organisation de tireurs pour les besoins de la défense nationale du pays ; 3. — Les mésaventures qui surviennent aux chasseurs ; 4. — Peut-on utiliser les tigres comme chiens de chasse ; 5. — Les lions dévoreurs d'hommes, etc...

LES ARTS

Les représentations du Halkevi de Beyoğlu

Le Halkevi de Beyoglu organisera cette année, trois fois par semaine, une série de représentations.

Celles des samedis, à 14 h., sont réservées aux professeurs et élèves des écoles secondaires et moyennes et des lycées d notre ville ; les samedis, à 21 heures, il y aura des représentations à l'intention du public ; les dimanches, à 14 heures 30, à l'intention des membres du Halkevi.

Les cartes d'entrée peuvent être obtenues auprès de la direction du Halkevi de Beyoglu.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL
THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI
Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu
Matinée à 15 h.
Ce soir à 20 heures
SECTION DRAMATIQUE
MACBETH
Drame de Shakspeare, traduit en turc par M. Şükrü Erdem
SECTION OPERETTES
THEATRE FRANÇAIS
DUDAKLARIM
(Pas sur la bouche)
Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Reşid
POUR LES ENFANTS

Un entretien avec M. Rokach, maire par interim de la Municipalité de Tel-Aviv

Toute la population juive est prête à donner son concours au lieutenant-général Dill pour rétablir le calme et l'ordre en Palestine

(De notre correspondant particulier)

Il est très difficile d'aborder le maire a. i. de la municipalité de Tel-Aviv M. Israel Rokach, toujours occupé.

Pourtant désireux de lui poser certaines questions concernant la situation actuelle de la population juive après cinq mois de troubles, j'ai fait l'impossible pour obtenir un entretien.

Au jour et à l'heure indiqués, je sonne à la porte de son apppartement.

Introduit dans une belle pièce largement éclairée par une baie vitrée, je regarde tout ce qui m'entoure en attendant l'arrivée du maire.

Des tableaux sont appendus au murs, Une très riche bibliothèque garnit une partie de la chambre.

Un grincement de porte et M. Rokach paraît. Il me tend une large main.

M. Rokach est jeune. (il a moins de 38 ans).

Faut-il vous le présenter ?

Un batailleur

M. Rokach appartient à une des plus anciennes familles juives de Palestine. Elu, en 1922, au conseil municipal, il est nommé vice-maire en 1927 et depuis lors sa popularité n'a cessé de croître, Batailleur pour les causes justes et humaines, M. Rokach fait tout son possible pour se rendre utile. Son intelligence, sa force, son caractère ont été unanimement appréciés.

Le parti auquel appartient M. Rokach est le « Centre. Ses membres ont pris la plus grande part à la création et au développement de Tel-Aviv. Son but est d'abord l'égalité de droits de tous les citoyens sans aucune distinction.

Ce que les Juifs attendent du général Dill

M. Rokache me parle de la situation actuelle :

— Tous les regards de la population juive sont tournés présentement vers le nouveau lieutenant - général Dill. On espère qu'il parviendra dans un court laps de temps à apaiser le pays et à mettre fin aux actes de terrorisme qui continuent de plus belle.

La population juive est prête à lui donner tout le concours nécessaire non seulement moral, mais aussi matériel, car un grand nombre de jeunes gens sont prêts à se mettre à sa disposition comme soldats auxiliaires, guides ou techniciens.

D'ailleurs, un fort courant se dessine pour rendre le séjour des soldats et des officiers britanniques le plus agréable possible.

Pour mener à bien cette tâche, notre municipalité compte ouvrir un club où Juifs et Anglais se rencontreront. Ainsi, la propagande arabe parmi les troupes britanniques sera contrebalancée.

Comment transporter les oranges ?

Un point important est aussi la question de l'exportation des oranges.

Les Juifs envoient plus de cinq millions de caisses d'oranges à l'étranger, dont la plus grande partie est exportée du port de Haiffa.

Aujourd'hui, le problème suivant se pose : Par quelle route envoyer les oranges ? Par le nord, qui est la ligne la plus sûre entre Hédéra et Haiffa, ou par le Sud, Hédéra-Rehovot, qui est en danger permanent ?

Quant au port de Jaffa, il est fermé et probablement aucun Juif n'y pourra retourner.

Tous les efforts fait par les exportateurs pour obtenir du gouvernement que la route Hédéra-Haiffa soit construite avant que la saison des pluies ne commence ont échoué.

— Et le port de Tel-Aviv ?

— Le comité du port de Tel-Aviv fait les plus grands efforts pour assurer un maximum de possibilité de transport par ce port .

Nous espérons embarquer à partir du mois de décembre pour un million et demi de caisses.

Les effets des mouvements terroristes

— Les forces économiques du pays ont-elles été ébranlées par la grève arabe ?

— Malgré les événements tragiques de ces cinq mois, les Juifs de Palestine ont prouvé qu'ils sont forts et qu'ils peuvent tenir tête à n'importe quelle attaque.

— Est-ce que les événements de 1921 et de 1929 ont apporté un avantage quelconque aux Arabes ?

— En récapitulant les événements de Palestine peu après la guerre, nous voyons que toutes les révoltes des Arabes et tous leurs excès pour arrêter notre mouvement ont toujours eu comme conséquence un nouveau développement de la Palestine juive.

Les événements dramatiques de 1921 ont donné à Tel-Aviv son indépendance politique par rapport à la Municipalité de Jaffa.

Les événements de 1929 ont fait passer une grande partie des commerçants juifs de Jaffa à Tel-Aviv. Les plus grandes sociétés qui avaient leur centre d'affaires à Jaffa ont transféré leurs bureaux à Tel-Aviv.

De cette façon, la structure économique de notre ville s'est renforcée.

Les événements de 1936 donneront à la ville de Tel-Aviv, après 15 ans d'efforts, son indépendance complète.

C'est par suite de ces événements que le gouvernement a décidé, en effet, d'y installer des services administratifs tels que : cadastre, immigartion, etc...

Mais la victoire la plus importante pour Tel-Aviv est, certainement, l'obtention de la permission de construire un port.

Questions financières

— Peut-on connaître les chiffres du budget municipal pour l'année prochaine ?

— Le budget de la municipalité au commencement de l'année budgétaire avait été fixé à 540 mille L. P.

Par suite des événements, la municipalité avait été obligée de le réduire.

En ce qui concerne le budget de l'année prochaine, il est difficile de fixer les chiffres exacts ; mais il est certain qu'il augmentera de 50.000 L. P.

— Où en est la question de l'emprunt de 1 million ?

— Par suite des événements, le gouvernement a remis la conclusion de l'accord entre la municipalité de Tel-Aviv et la société d'assurance « Prudential » pour un emprunt de 1 million de L. P.

Le gouvernement attend le rapport des experts sur les plans préparés par la municipalité pour les nouveaux services d'eau et pour la canalisation.

Ces experts ont déjà fait toutes les études préalables sur place et la municipalité en attend les résultats.

Il est à espérer que le gouvernement donnera son approbation pour l'emprunt en question.

Une œuvre humanitaire indispensable

— Le gouvernement indemnisera-t-il les familles victimes des troubles récents ?

— Il y a plusieurs catégories de victimes.

La première catégorie est celle des familles privées de soutien par suite de la mort du père ou du fils aîné.

La seconde catégorie est celle des gens qui, par suite de blessures reçues deviennent inaptes au travail.

La troisième catégorie comprend les personnes qui ont vu leurs biens ou leurs instruments de travail brûlés ou saccagés.

La municipalité de Tel-Aviv, à plusieurs occasions, a adressé des mémorandums au gouvernement afin d'obtenir des subventions suffisantes pour toutes ces victimes.

Au cours d'un entretien que nous avons eu avec le haut-commissaire, nous avons soulevé la question des dommages et intérêts à verser aux veuves et aux enfants des victimes.

Mais toutes les réponses du gouvernement ont été négatives.

Une seule promesse nous a été faite: c'est que le gouvernement étudiera la question, après la pacification complète du pays.

Entretemps, un grand nombre de familles doivent être entretenues au moyen des fonds souscrits par la population juive elle-même. »

* * *

La sonnerie du téléphone retentit. M. Rokach se lève, prend l'appareil et écoute.

Je remarque que les nouvelles qu'il reçoit de son correspondant ne doivient d'être tué... Voilà où nous en

Lentement, il raccroche le récepteur.

— Triste nouvelle ! me dit-il, un Juif vien d'être tué... Voilà où nous en sommes encore...»

Ne voulant plus déranger le vice-maire et ne désirant pas non plus abuser de son amabilité, je prends congé en le remerciant et en lui souhaitant que l'année à venir soit plus heureuse pour la nation juive.

Joseph AELION.

Un imam au tribunal

Un «Hoca», Yusuf, imam de la mosquée Hekimoglu Ali pasa, à Davut pasa, a comparu hier devant le quatrième tribunal civil, sous l'inculpation d'avoir cherché à exploiter la bonne foi des gens naïfs. Le bonhomme, qui est âgé de 67 ans, s'est vigoureusement défendu. Il a soutenu que deux jeunes filles lui ayant demandé de se livrer à des incantations en leur faveur, il s'y refusa résolument.

— Mais, dit-il, elles me mirent par force, dans la poche de ma soutane, l'une une pièce d'une Ltq. en argent, l'autre deux coupures en papier-monnaie. C'est à ce moment que deux agents de police en civil survinrent et m'arrêtèrent.

Tout ce système de défense est démoli par les dépositons très nettes des deux «clientes» du «hoca», Nimet et Nermin, qui décrivent les pratiques auxquelles ce dernier s'est livré et ajoutent qu'il ne s'était pas contenté d'une Ltq. pour prix de ses «services» et exigeait davantage.

L'imam a été condamné à 4 mois et 15 jours de prison et 40 Ltqs. d'amende.

CONTE DU BEYOĞLU

Après le crime

Par Pierre MILLE.

— Monsieur, me dit l'Américain assis en face de moi, connaissez-vous l'histoire d'Annie Sawdon ? C'était une pauvre fille, ni jolie, ni laide, un peu masculine, hommasse même, dans son apparence. Ayant déjà — comment dites-vous dans votre langue : coiffé sainte Catherine, n'est-ce pas ? — Aucun espoir de convoler jamais en justes noces. Elle était résignée à son sort.

« La voilà, un jour, dans un train de chez nous, allant dans une de ces ennuyeuses villes de l'Ouest où elle comptait trouver une petite situation de gouvernante. Une fois en route, elle parcourt un journal, qui consacre trois colonnes à un crime affreux : celui d'une espèce de Barbe-Bleue féminin qui, en quelques années, avait assassiné chez elle quinze ou vingt adorateurs attirés par des annonces qui faisaient connaître que le coeur, la main, la fortune d'une belle veuve appartiendraient à celui qu'elle en jugerait digne. L'abominable meurtrière, qui était en fuite, s'appelait Annie Sawdon. « Comme moi », pensa-t-elle.

« Cette longue série de crimes ne lui en parut que plus horrible: une femme qui portait son nom avait pu, de sang-froid, exterminer vingt époux possibles, alors qu'elle, l'autre Annie, se serait si bien contentée d'un seul !... En face d'elle se trouvait un gentleman qui n'avait pas mauvais air, et la dévisageait avec une insistance singulière. A la première station, il tira un sifflet de sa poche, et lui fit rendre des sons discordants qui eurent pour résultat l'invasion du car par cinq ou six autres personnages. Alors, le gentleman prononça délibérément :

« — Je vous arrête, au nom de la Loi !

« La police mit trois ou quatre jours à reconnaître son erreur. Les démarches de quelques amis, l'intervention d'un avocat actif ne furent pas de trop pour faire remettre en liberté la pauvre Annie Sawdon.

« Mais, le lendemain, quelle surprise ! Tous les journaux publiaient son portrait : « Miss Annie Sawdon, qui a été prise pour Mme Barbe-Bleue ». Elle pensa que, décidément, elle n'avait pas de chance. Mais ce ne fut pas tout ! Une des femmes de chambre entra, suivie de trois facteurs, du portier d'hôtel et de trois grooms. Tous portaient des sacs, de gros sacs en toile grise, gonflés, majestueux :

« — Le courrier, annonça la femme de chambre. C'est le courrier, Miss Sawdon !

« — Quel courrier ? demanda-t-elle, stupéfaite.

« — Le courrier, c'est le courrier : les lettres quoi ! fit le portier.

« Les facteurs commencèrent d'ouvrir les sacs. Plusieurs étaient plombés. Il y avait 3.257 lettres, dont 420 recommandées. Annie dut consacrer plus de trois heures à donner des signatures. Quand elle ouvrit les premiers plis, elle éprouva un tremblement violent. Toutes ces lettres étaient des lettres d'amour et toutes demandaient Miss Annie Sawdon en mariage Certains des correspondants avouaient être mariés, mais annonçaient qu'ils divorceraient pour pouvoir l'épouser. Beaucoup ajoutaient : « J'ai vu votre portrait, que vous êtes belle ! » Les lettres recommandées contenaient de l'argent. Il y en avaient pour 13.000 dollars en chèques ou en mandats ! Ces sommes étaient destinées à payer le voyage de Miss Annie Sawdon jusqu'au lieu où l'attendait un prétendant impatient.

D'autres lettres disaient : « J'arrive. »

« Il y en avait qui prenaient leur pitié pour de la passion. Il y en avait qui s'étaient planté Annie Sawdon en tête parce que tout le monde parlait d'Annie Sawdon. Il y en avait même qui écrivaient :

« Quelque chose me dit que la police ne s'est pas trompée. Avouez-le ! Vous êtes vraiment la meurtrière des vingt gentlemen. Vous leur avez tranché la tête. Vous les avez coupés en morceaux. Vous les avez brûlés dans votre fourneau de cuisine. Vous les avez cachés sous le plancher de votre chambre à coucher, à moins que ce ne soit sous celui du salon. Je vous adore ! Vous me raconterez tout, et nous passerons des soirées délicieuses !

« Le premier mouvement d'Annie Sawdon fut de dire : « Ils sont fous ! »

« En vérité, ils l'étaient.

« Il y a partout des détraqués qui se précipitent, avec une ardeur morbide, au-tout ce qui devrait les faire reculer. Annie Sawdon eut horreur d'eux. C'était une personne honnête et saine.

« Mais enfin, en présence de cette avalanche de propositions matrimoniales, il est excusable qu'elle se soit demandé si elle n'en pouvait pas tirer quelque chose.

« Une de ces lettres, par extraordinaire, lui parut convenable, modérée, modeste, sincère.

« Elle écrivit.

« On lui répondit.

« Cette correspondance entamée de manière inattendue, sous de si étranges auspices, se termina par un mariage.

« Eh bien, contrairement à ce que vous pourriez croire, ça été un mariage très heureux.

« L'homme était un très brave homme.

« Il ne buvait pas, il ne courait pas, il était conjugalement fidèle. Il était aux petits soins pour sa femme.

« Le ménage eut de beaux enfants.

« Longtemps après, Miss Annie Sawdon, devenue Mrs Anthony Blake, et très fière de l'être, s'aventura à demander à son mari :

« — Anthony, dites-moi, qu'est-ce qui vous a inspiré cette bienheureuse idée de m'écrire ?

« — Voyons, répliqua-t-il, est-ce que j'aurais jamais eu le courage de m'adresser à une autre ? Je n'avais jamais osé parler à aucune. Mais, vous comprenez, après ce qui vous était arrivé, il m'a semblé que vous ne pouviez pas refuser. »

* * *

— Voilà ! conclut l'Américain. C'est ce que je voulais vous démontrer. Il y a sur la terre beaucoup plus d'hommes timides qu'on ne croit. Celui-là en était un. Ce ne sont pas du reste les pires, au contraire.

IL FAUT VRAIMENT VOIR

le CIRQUE KLUDSKI

à SURPAGOP, Pangalti

Il poursuit chaque jour avec plus de succès ses représentations

Plus de 70 animaux sauvages. Des lions, des tigres, des éléphants, des ours blancs, des zèbres etc.

En outre des numéros divertissants et émotionnants : entre autres LA FAMILLE D'ACROBATES CHINOIS

accourez donc au CIRQUE KLUDSKI

Chaque jour matinée à 6 h., soirée à 9 h. 30; Samedi et Dimanche: matinées à 2 h. 30 et 6 h., soirée à 9 h. 30

La louve remplacera le lion...

Un trophée de la conquête de l'Ethiopie qui sera érigé à Rome

Rome, 3. — Dans l'après-midi d'hier on a entamé la fusion de grande louve qui remplacera le Lion de Juda sur la place de la station à Addis-Abeba. Le gouverneur de Rome, M. Bottai, des hauts fonctionnaires du gouvernorat, de nombreux artistes et journalistes assistèrent à la cérémonie. Le Lion de Juda d'AddisAbeba sera transporté à Rome, et sera érigé dans la Via dei Trionfi.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Vie Economique et Financière

Les hauts-fourneaux de Karabük

Quelques détails sur le futur centre sidérurgique

On sait que la convention relative aux hauts-fourneaux de Karabük a été déjà signée à Londres.

Des ingénieurs des firmes anglaises chargées de cette grande entreprise, viendront prochainement.

La Sümer Bank a commencé à faire construire à Karabük les maisons et les édifices à l'usage des ouvriers et du personnel.

Dans les premières années, même si l'on doit importer de l'étranger, certaines matières, la nouvelle industrie du fer et de l'acier rapportera au pays près de neuf milions de livres.

Les hauts-fourneaux seront installés à Karabük dans un endroit proche de la ligne ferrée Ankara- - Zonguldak.

En cet endroit, le sol est plat.

L'eau sera fournie par les fleuves Aras et Sovanli.

Karabük étant destinée à devenir une ville de dix mille habitants, les plans de la future cité sont dressés en conséquence.

Dans les premières années, les usines fabriqueront des rails, des poutrelles en fer, du fer pour construction en béton armé.

La production du coton sera intensifiée

Les directives du Président du Conseil

On sait qu'au cours de son récent voyage d'études, le président du conseil a accordé beaucoup d'importance à la culture du coton.

En créant des fabriques de tissus dans le pays, la première préoccupation a été de faire produire du coton de bonne qualité.

Ce problème est résolu aujourd'hui.

Le président du conseil a fixé à 500 mille balles la production que le ministère de l'Agriculture est chargé d'atteindre comme premier objectif.

Il n'y a pas de doute que le cultivateur turc qui est aussi intelligent que travailleur, arrivera à ce résultat dans l'espace de 5 ans.

Cette production intensifiée n'est pas destinée à assurer seulement les besoins des fabriques du pays, mais, en outre, la Turquie retirera des revenus de l'ordre de 20 à 25 millions de livres.

La récolte de cette année est évaluée à 200.000 balles contre 150 à 160 mille les années précédentes.

159.560 balles représentent la production de Çukurova.

De tout temps, ce sont les régions de Çukurova, Egée, Balikesir, Sakarya et en partie Kars qui ont produit le meilcoton.

Le gouvernement fait effectuer de nouveaux essais de cette culture en d'autres régions et notamment à Ecaebad de Canakkale et à Gelibolu.

Commandes allemandes

Dans les 15 dernières jours, de très fortes comandes sont parvenues d'Allemagne pour les articles ci-après :

Noisettes, noix, extrait de vallonnée, céréales, chanvre, abricots secs, peaux, coton.

Les produits turcs sur les marchés

Voici quelle est la situation de nos produits sur les marchés étrangers, d'après le dernier bulletin du Türkofis, publié vendredi à 10 heures :

RAISINS

Il n'y aucune transaction encore à la Bourse de Londres. A la Bourse de Hambourg on enregistre les cotations ci-après :

No. 7 livraison immédiate	15
No. 7 liv. à term	15
No. 8 liv. immédiate	—
No. 8 liv. à terme	16
No. 9 liv. immédiate	—

Ces prix s'entendent cif Hambourg par 100 kg.

FIGUES

Boures de Londres.

Naturel, liv. imm.	30
Naturel, liv à terme	19
Extra liv. imm.	—
Extra liv. à terme	21

Les prix s'entendent par 50 kg. Ceux pour les livraisons à terme sont cif Londres. Les impôts sont compris dans les prix des livraisons immédiates.

Le cours du marché est ferme.

Bourse de H[illegible]urg.

Extrissima liv. imm.	—
Extrissima liv. à terme	11
Pur liv. imm.	—
Pur liv. à terme	12

Cif Hambourg par 100 kg.

VALLONNEES

Bourse de Hambourg

45 % L. I.	71 Ltqs.
A. T.	65 Ltqs.

pour 100 kg. cif Hambourg.

NOISETTES

Bourse de Hambourg,

Purs L. I.	29
A. T.	29
Décortiquées L. I.	—
A. T.	67
Levantin L. I.	—
A.T.	28
Décortiquées L. I.	—
A. T.	68

Par 100 kg. cif Hambourg.

NOIX

Bourse de Hambourg,

Livraison immédiate R. M.	21

Par 100 kg. cif Hambourg

AVOINE

Bourse de Hambourg,

No. 2 blanc liv. imm.	3,80
Unclipped 46/47 kg.	3,8
51/52 kg.	3,9

Par cent kg. cif Hambourg.

MILLET.

Nouvelle récolte liv. imm. 120 R. M.

Par cent kg. cif Hambourg.

MOHAIR

Bourse de Berlin

Kastamonu liv. immi. R. M. 2,10

A propos du prix du ciment

Comment doit être menée la lutte contre la vie chère

Les financiers anglais qui se sont rendus à Ankara pour examiner sur place les possibilités de l'entreprise de construction de cottages pour les employés se sont prononcés favorablement.

Mais ils ont ajouté que le prix du ciment, chez nous, étant le triple de celui pratiqué en Angleterre, le prix de construction reviendrait chor.

Si le prix du ciment baissait et atteignait la normale, si celui du bois et de la main-d'oeuvre était moins cher en Turquie, il serait possible de construire de grandes maisons avec deux à trois mille livres turques.

Vu les difficultés avec lesquelles sont aux prises les employés d'Ankara, avec cette question d'habitation, on peut se figurer à quel point cette nouvelle a dû les remplir de joie.

De tout temps, en faisant ressortir la cherté de la vie dans notre pays, nous n'avons cessé de proclamer que pour y remédier, il n'y avait pas lieu d'attendre des profits mesures prises par les organisations locales et les municipalités.

La question qui vient de surgir à propos du ciment en constitue une nouvelle preuve.

Quand il est question de la cherté de la vie, il ne s'agit pas de celle seulement des légumes, des fruits, des denrées alimentaires, mais aussi de celle des loyers, surtout pour certaines villes.

On voit donc que le prix élevé du ciment joue aussi son rôle puisque le nous est le triple de celui pratiqué en Angleterre.

Cette énorme différence est d'autant plus étonnante qu'à l'instar des étoffes en soie et autres, le ciment n'est pas soumis à des droits excessifs.

Il est à noter, d'ailleurs, que nous produisons nous-mêmes du ciment en assez grande quantité.

Il va sans dire que toutes nos remarques précédentes ont leur raison d'être seulement si, comme le publie notre confrère, le « Cumhuriyet », il est vrai que le prix du ciment chez nous est le triple de celui pratiqué en Angleterre.

Si, par contre, le prix excessif chez nous de cet article provient des droits douaniers, en me souvenant des déclarations du ministre des Finances qui, a l'intention d'alléger certains impôts, je le prierai de donner une solution à cette question de ciment, les municipalités n'étant pas qualifiées pour ce faire.

Les mesures qui sont de nature à influencer dans le pays favorablement le coût de la vie ne peuvent être décrétées que par un département compétent de l'Etat.

AKŞAMCI

L'activité sur le marché du blé

Les achats de la Banque Agricole

La Banque Agricole a commencé ses achats de blé.

Elle a cru nécessaire d'ajouter à cet effet 52 stations d'achats à celles qui existaient déjà.

Les achats ont commencé en base d4

(Voir la suite en 4ème page)

Au CINE TURC actuellement gros succès de KATE DE NAGY - FERNAND GRAVEY - LUCIEN BARROUX dans :

NUIT DE MAI

une superbe production à riche mise en scène.

N. B.— Aujourd'hui matinée à 11 h.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

CAMPIDOGLIO partira le Mercredi 7 Oct. à 16 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. Soulina, Galatz et Braila.

Le n/m CILICIA partira le Mercredi 7 Oct. à 17 h. pour le Pirée, Naples Marseille et Gênes.

ISEO partira jeudi 8 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorosisk, Batoum, Trébizonde Samsoun. Varna et Bourgas,

QUIRINALE partira Vendredi 9 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ALBANO partira Samedi 10 Oct. à 17 h. pour Salonique, Smyrne, Mételin, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira Lundi 12 Oct. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirge, Petras, Naples Marseille et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 14 Oct. à 17 h. pour Bourgaz, Varna,, Constantza, Soulina, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam Hambourg, ports du Rhin.	»*Merope*» « *Ceres* » «*Agamemnon* » « *Ulysses* »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 5 au 10 Oct du 11 au 17 Oct. du 19 au 24 „ du 26 au 31 „
Bourgaz, Varna, Constantza	« *Ceres* » «*Merope*» « *Agamemnon* » “ *Ulysses* „	„ „	vers le 6 Oct. vers le 7 Oct. vers le 19 » vers le 20 „
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool,	*Lima Maru*„ „*Toyooka Maru* „	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages, Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97. Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO PINO	le 2 Octobre
S/S CAPO FARO	le 16 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA	le 7 Octobre
S/S FAVORITA	le 20 »

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

ATID

Navigation Company Caiffa

Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ATID	le 5 Octobre
S/S OITUZ	le 6 »
S/S ARDEAL	le 16 »
S/S ALISA	le 20 »

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE:

S/S ALISA	le 2 Octobre
S/S BUCURESTI	le 9 »
S/S ATID	le 22 »
S/S OITUZ	le 30 »

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Said et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

Fred Astaire et sa partenaire Ginger Rogers, dans un de leurs derniers films

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le discours de M. Şükrü Kaya

M. Ahmet Emin Yalman rend hommage, dans le "Tan", à la façon dont notre ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, a interprété à Genève, avec franchise, les vues sincères et pratiques de la Turquie :

«Notre ministre de l'Intérieur a soutenu d'abord cette forte thèse, que les régimes ne sont pas un article d'exportation ; chaque pays peut régler ses destinées suivant son désir et ses besoins.

Le monde tend à se diviser au gré des querelles politiques. Après des siècles de lutte, l'humanité s'est habituée à ne plus prendre ombrage des divergences de religion. Aujourd'hui, les divisions politiques ont toute l'ardeur et tout le fanatisme des luttes de religion. La première voix officielle qui dénonce ce danger au monde et qui recommande la tolérance réciproque est la voix de la Turquie républicaine. Nous en sommes très fiers.

Şükrü Kaya ne s'est pas borné à déclarer que, pour la Turquie, la paix n'est pas un moyen, mais un but ; il en a donné des preuves vivantes : les relations d'amitié sincères et harmonieuses que nous avons établies avec tous les pays.

Dans son discours, l'orateur a recommandé d'examiner les différentes propositions et les différentes possibilités en matière de désarmement et a montré l'intérêt qu'il y aurait à reprendre les conversations à ce propos, après qu'un terrain propice aura été préparé.

Dans ce que Şükrü Kaya a dit au sujet de la marche de notre économie, il y a tous les éléments d'un beau programme de travail. Ce relèvement économique ne peut qu'aller de pair avec le calme en politique. L'oppression et l'exploitation ne peuvent être des remèdes.

... Dans son discours qui a été très applaudi, notre ministre de l'Intérieur s'est arrêté sur la question d'Antakya et Iskenderun et a exposé nos vues sur cette question vitale.

La Turquie sait exactement ce qu'elle veut. Il n'y a rien, dans ce qu'elle revendique, qui soit en opposition avec le droit établi, avec les principes de la justice ni avec les divers traités que nous avons signés. Seulement, nos amis français n'ont pas encore compris pleinement la question. Il y a des Français qui interprètent comme hostiles à leur pays nos publications dans lesquelles, pourtant, nous ne nous sommes jamais écartés de l'amitié pour la France et nous avons conservé un ton modéré et calme, même en présence des gestes les plus propres à inspirer la colère, comme l'incident du drapeau.

Cette conception est absolument fausse. Nous nous sommes bornés à affirmer que les fonctionnaires français locaux ne semblent pas être au courant des clauses des traités intervenus entre la France et nous. Nous avons demandé aussi que la France applique à l'égard du turquisme d'Antakya et d'Iskenderun, les mêmes mesures dont elle a fait bénéficier le Liban.

Elle ne se contente pas de réserver un régime à part au Liban, qui se trouve pourtant compris dans les limites de son mandat. Elle place sous l'administration libanaise, en les considérant comme des fils de ce pays, des centaines de milliers d'Arabes et de Syriens qui ne sont pas Libanais. La délégation syrienne à Paris, n'a même pas obtenu que cette question fut simplement discutée. Si l'on reconnaît qu'Iskenderun et Antakya sont une région absolument à part et si on leur accorde la possibilité de pourvoir à leurs destinées, il ne reste plus de question à débattre...»

* **

M. Etem Izzet Benice relève également, dans l'"Açik Soz", le beau succès oratoire remporté par notre ministre à Genève :

«Le fait que notre ministre, qui parle le français tout aussi aisément et tout aussi commodément que le turc, ait prononcé ce discours à l'assemblée présente une valeur spéciale en ce sens que ses idées ne sont plus limitées à un cercle étroit, mais ont été exposées aux représentants de toutes les nations.

En ces jours, où les chemises noires et les chemises rouges s'affrontent, où l'écho des discours de Hitler et de Vorochilov retentissent aux oreilles du monde, notre ministre de l'Intérieur explique aux nations de l'univers ce qu'est le kamâlisme.

Comment ne pas se rendre compte, par l'expérience quotidienne, que le régime créé par Atatürk est un grand exemple, au milieu des querelles de régime qui divisent le monde ?

... Şükrü Kaya s'est occupé aussi dans son discours d'Iskenderun.

Il est certain que tout ce qu'il a dit au sujet de l'intérêt que les destinées des Turcs du «sancak» suscitent parmi la nation turque est l'interprétation fidèle des véritables sentiments de la nation turque. Ce qu'a dit, une fois de plus, Şükrü Kaya, en termes clairs, du haut de la tribune des nations en éclairant la question, servira au règlement rapide de notre cause.»

* **

Dans sa revue des événements politiques de la semaine qu'il trace, pour le "Kurun", M. Asim Us commente aussi le discours de notre ministre :

«La France, écrit notamment notre confrère, a tenu à garantir une administration autonome aux Druses et aux Alaouites. Il en a été de même pour le mont Liban. Seul le sort du «sancak» d'Iskenderun demeure douteux. Alors qu'un pays arabe comme le Liban est séparé d'avec la Syrie, il n'est ni logique, ni sage, ni conforme aux traités de vouloir soumettre au «mandat» de la Syrie un territoire dont la population est turque, dans une proportion de 99 pour cent, comme Iskenderun et le «sancak».

L'Italie et les puissances

Nous détachons également les lignes suivantes du même article de M. Asim Us, dans le "Kurun" :

«La levée des sanctions et la fin des accords conclus entre l'Angleterre et les Etats de l'Entente Balkanique avait paru devoir mettre fin à la tension des rapports entre l'Italie et l'Angleterre, à la suite de l'affaire éthiopienne. Mais elle a été animée en quelque sorte à la suite de l'admission des délégués de l'ex-Négus à l'assemblée ; l'Italie donna des signes évidents de mauvaise humeur. Mais alors, l'Angleterre a rappelé son chargé d'affaires en Ethiopie occidentale (à Gore), et a témoigné ainsi de son désir de plaire à l'Italie. Néanmoins, les relations entre les deux Etats ne peuvent pas être considérées comme redevenues normales.

En effet, le ministre de la marine, Sir Samuel Hoare, a déclaré que l'Angleterre n'entend pas renoncer à sa position en Méditerranée et dans un autre discours, il a affirmé que l'Angleterre n'accordera aucune importance aux pourparlers sur le désarmement, tant qu'elle n'aura pas achevé l'exécution de son programme de réarmement. Ceci a été interprété d'ailleurs dans les milieux labouristes comme une sorte de préparatifs de guerre ; les leaders de ce parti ont prévenu le gouvernement qu'en cas d'hostilités, ils déclencheront l'insurrection.

Par suite de la rivalité avec l'Angleterre, une étroite entente a commencé à se dessiner entre l'Italie et l'Allemagne. Mais de récents incidents ont démontré que cette entente n'est pas absolue. Les rivalités entre les deux puissances en Europe Centrale le démontrent. Le fait que l'Italie n'a pas quitté la S. D. N. après l'incident des délégués de l'ex-Négus en est une autre preuve.

Quant à l'Angleterre, elle n'a rien négligé en vue de détacher l'Allemagne de l'Italie. La récente déclaration du ministre des affaires étrangères, M. Eden, en faveur de la dissolution du pacte de la S. D. N. d'avec le traité de Versailles — c'est-à-dire plus exactement en faveur de l'abrogation du traité — tendait à satisfaire l'Allemagne. Et le ministre a cherché en même temps à satisfaire la France en parlant à l'assemblée de l'établissement d'un pacte de sécurité régionale en Europe occidentale.

L'Italie qui s'est rencontrée avec l'Angleterre à propos de l'affaire d'Abyssinie, se trouve aussi en conflit avec l'U. R. S. S., à propos des événements d'Espagne. La presse mondiale a interprété les récents événements de Genève comme un résultat des efforts de Litvinoff contre la politique italienne. De telle sorte que l'U. R. S. S. et l'Angleterre semblent poussées lentement vers un front commun contre l'Italie.»

La science et la spécialisation

M. Yunus Nadi préconise vivement, dans le "Cumhuriyet" et "La République", la spécialisation dans tous les domaines. Et il cite notamment une branche spéciale de la médecine :

«Bien qu'il y ait des périodes où l'urologie a été quelque peu négligée chez nous, on a toujours tenu à accorder, comme de juste, à cette branche, l'importance qu'elle comporte. On ne saurait ne pas l'approuver après avoir lu la puissante thèse de Behçet Sabit Erduran, dans la «Revue d'urologie», qu'il dirige.

Il existe un autre motif qui doit nous inciter à accorder de l'importance à l'urologie : Ce sont les Turcs qui ont découvert les principes qui dirigent aujourd'hui cette branche. Quatre siècles auparavant (1512), Hekim Ali Çelebi, né à Kastamuni, cassait la pierre produite dans la vessie par des méthodes qui correspondent à celles d'aujourd'hui. Les méthodes d'Ali Çelebi sont indiquées dans l'ouvrage qu'il a écrit. Or, en Occident, cette opération n'a été faite pour la première fois qu'en 1862, par Cirale. Hekim Ali Çelebi avait devancé celui-ci exactement de trois siècles et demi.

N'est-il pas désirable que dans une méthode de traitement découverte par un Turc, les Turcs se montrent les plus avancés ?»

La fête d'action de grâces

Berlin, 3. — M. Hitler a invité personnellement le ministre Alfieri à la fête d'action de grâces pour la moisson qui sera célébrée demain, dimanche, à Bekeberg.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1263, obtenu en Turquie en date du 31 août 1931, et relatif à un «procédé pour l'alliage intérieur d'un corps se composant d'un métal qui fond à la température basse avec un corps se composant d'un métal qui fond à haute température», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1262, obtenu en Turquie en date du 31 août 1931, et relatif à un «coussinet d'axe pour véhicules circulant sur des railles», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Un rapport du ministère de la guerre italien

(Suite de la 1ère page)

res au sujet des possibilités économiques et de l'alimentation des opérations et avaient conclu par un diagnostic de récès par épuisement. Ce fut la mobilisation de tous les courants sectaires à fond maçonnique ; on assista à une inflation de menaces : celle du canal de Suez notamment et celle de l'embargo sur le pétrole. Notre bon vent d'Italie a balayé d'un seul coup toutes ces prévisions pessimistes. Nous avons mobilisé trois armées : l'une de soldats aux frontières de la patrie, l'autre de travailleurs à l'intérieur, une troisième de soldats et d'ouvriers en Afrique.

Le peuple, toujours bon enfant et généreux, eut une foi inébranlable ; il s'arma de volonté et de certitude ; il donna à la patrie ses fils, son travail, ses économies, l'or de ses anneaux de mariage. Il ne demanda rien, sinon la joie de servir et d'offrir. Tout hommage sera toujours inférieur à l'épopée de ces temps mussoliniens, ces temps héroïques qui marquent réellement le début des destinées impériales de la patrie fasciste. »

Le maréchal Graziani à l'ex-Légation d'Allemagne

Addis-Abeba, 3. — Le vice-roi, maréchal Graziani, a rendu visite, au siège de l'ex-légation d'Allemagne en Ethiopie, au représentant allemand, M. Strohn, qui, dès le jour de l'occupation d'Addis-Abeba, par les Italiens, a observé une attitude amicale à leur égard. C'est là la première visite que le gouverneur rend à des représentants étrangers.

M. et Mme Godard décorés

Le vice-roi a rendu également visite à l'ex-ministre de France, M. Godard, et lui a remis, ainsi qu'à Mme Godard, la Croix de Guerre qui leur a été conférée pour leur attitude courageuse durant le pillage de la ville qui a précédé l'occupation italienne.

La Croix de guerre a été également conférée à deux ressortissants français, l'ingénieur Casalta et M. Jeanniot, pour leur attitude courageuse lors des attaques des rebelles, en juin dernier, contre la voie ferrée de Djibouti.

L'hospitalisation des lépreux

Le gouverneur a commencé à faire recueillir et isoler les lépreux qui seront soignés dans les propriétés du dégiacc lépreux, Ighazou, en fuite, dont les biens ont été confisqués au profit de l'administration des Domaines.

Le général Maravigna

Rome, 3. — Le «Bulletin Militaire» annonce que les fonctions du général Maravigna, en qualité de commandant du 2ème corps d'armée en Afrique Orientale, prennent fin. Il a été nommé président du tribunal militaire suprême.

Le commerce du sel

Rome, 3. — Un accord a été signé entre l'administration coloniale italienne, les groupes industriels français des salines de Djibouti et la Société franco-éthiopienne, pour le commerce du sel. L'accord, valable pour 25 ans, règle toutes les questions ayant trait à l'industrie et au marché du sel.

La pacification du Semien

Asmara, 3. — La division des Chemises Noires a brillamment accompli la tâche qui lui était assignée : la pacification du Sémien, le superbe et gigantesque massif dominé par les monts Bolahit (4.520 m.), Ahai (4.480 m.) et par le majestueux Ras Dachen (4.620 m.), aux cimes inviolées, toutes blanches de neige sous le soleil tropical. Dans toute cette région, les indigènes acceptent la monnaie italienne dans leurs transactions quotidiennes. Ce résultat est hautement significatif, étant donné qu'il a été obtenu en pleine saison des pluies, dans un territoire montagneux, dont le contrôle est difficile.

Le retour du « Cesarea »

Naples, 3. — Le navire-hôpital Cesarea est arrivé, rentrant de l'Afrique Orientale. La foule a acclamé les rapatriés se trouvant à son bord.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

piastres le kg.

L'évaluation de la récolte primitivement fixée à trois millions et demi de tonnes ne sera que de trois millions, vu les dégâts occasionnés par les intempéries.

Néanmoins, cette quantité est supérieure à celle des autres années.

Il est à noter qu'en 1934, quand la production a atteint deux millions de kg., ce chiffre a été considéré comme un record, alors qu'avec les trois millions de tonnes de la récolte actuelle, nous pourrons exporter au moins 500 mille tonnes de blé.

Ces exportations se feront à destination de la Syrie, Chypre, Grèce, Italie, sans compter les commandes qui proviennent des pays du nord de l'Europe.

Les prix moyens de ces exportations qui étaient au début de 5 piastres, sont montés à 5,35.

ETRANGER

Les chômeurs aux Etats-Unis

New-York, 3. — La Chambre de Commerce des Etats-Unis relève dans un rapport, qu'après demain, 7 millions de chômeurs reprendront le travail.

LA VIE SPORTIVE

ATHLETISME

Les Jeux balkaniques

Athènes, 3. — Les épreuves des Jeux Balkaniques se sont poursuivies aujourd'hui, au stade Olympique, en présence du prince-héritier, S. A. R. Paul. En voici les résultats :

Disque. — 1. Syllas (G), 48 m. 44. Veysi, notre représentant, se classa 5e, avec 41 m. 24.

Saut en longueur. — 1. Jonescu (R), 6 m. 82.

5.000 m. — 1. Kembich (R), 15 m. 52 s. 6/10.

Le champion de Turquie, Riza Maksut, réalisa une belle performance en se classant second en 16 m. 04 s. après une excellente course.

400 m. haies. — 1. Mandikas (G), 54 s. 3/10.

200 m. — 1. Frangudis (G), 22 s. 9/10.

Javelot. — 1. Papagiorgiou (G), 64 m. 69.

Relais 4x400 m. — 1. Grèce, en 3 m. 24 s. 3/10.

A la fin de la seconde journée, le classement général s'établit comme suit :

1. — Grèce,	102	points
2. — Yougoslavie	49	"
3. — Roumanie	47	"
4. — Turquie	22	"
5. — Bulgarie	5	"

Les Jeux seront clôturés demain, dimanche. On annonce que les 8èmes Balkaniades se dérouleront à Bucarest.

LUTTE

Dinarli Mehmet et Maxos font match nul

Le match-revanche de lutte libre, Dinarli-Mehmet-Maxos, qui a eu lieu à Salonique, s'est terminé par un **dead-heat.**

Une troisième rencontre est envisagée également à Salonique.

Un procès politique

Budapest, 2. — Le procès contre les 43 inscrits au parti dissout des «Croixcroisées» a pris fin. Tous les prévenus ont été condamnés.

LA BOURSE

Istanbul 3 Octobre 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture Achat	Clôture Vente
Londres	621.—	624.—
New-York	0.79 89	0.79.—
Paris	17.08.33	17.07.50
Milan	—.—	—.—
Bruxelles	4.70.70	4.68.42
Athènes	88.16.42	87.74
Genève	3.45.20	3.43 55
Sofia	64.41.22	64.10.25
Amsterdam	1,43.14	1.47.43
Prague	19 32.36	19.23
Vienne	4.24.63	4.22.60
Madrid	7.30.25	7.25.75
Berlin	1.97.10	1.96.36
Varsovie	4.26.75	4.26.67
Budapest	—.—	—.—
Bucarest	—.—	—.—
Belgrade	—.—	—.—
Yokohama	—.—	—.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	3.12.32	3.10.32
Or	984	—985
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	242	243

LA VIE MARITIME

Le premier cuirassé allemand de 26.000 tonnes a été lancé hier à Wilhelmshavem

Berlin, 4. — Plus de cent mille personnes ont assisté hier au lancement, à Wilhelmshaven, du cuirassé **D,** le premier grand navire de bataille construit en Allemagne, en vertu des accords anglo-allemands de juin dernier, pour la limitation des armements navals. Le Führer assistait à l'opération. Le ministre de la guerre, le général von Blomberg, a baptisé le navire qui a reçu le nom de **Scharnhorst.** La veuve du dernier commandant du croiseur-cuirassé **Scharnhorst,** coulé aux Falkland, en 1915, Mme Schultze, servit de marraine au cuirassé.

Le nouveau **Scharnhorst** est us cuirassé de 26.000 tonnes. Un second bâtiment du même type (qui recevra probablement le nom de **Gneisenau**), est en construction.

Le lancement a présenté des difficultés en raison des proportions du navire et surtout de l'extrême longueur de sa coque. Il ne s'est arrêté après sa mise à l'eau qu'à 50 mètres de distance du chantier.

Les torpilleurs italiens

Gênes, 3. — Le torpilleur **Canopo** a été heureusement lancé aux chantiers de Riva Trigoso.

* **

Le **Canopo** est un bâtiment de 600 tonnes. Il appartient à une série qui marque un retour intéressant aux petits tonnages pour cette catégorie de bâtiments. La marine italienne estime, en effet, que des torpilleurs solides, tenant bien la mer, mais de dimensions réduites, sont à même d'accomplir une tâche particulière, notamment dans la défense mobile du littoral et les attaques de nuit contre les cuirassés ennemis, incompatible avec les tonnages excessifs des contre-torpilleurs de 1.400 à 1.600 tonnes, plus faits pour servir de convoyeurs d'escadres.

En Extrême-Orient

Venise, 3. — Une compagnie de fusiliers marins du bataillon «San Marco», destinée à la garde de la concession italienne de Tientsin, est partie par le **Conte Verde,** saluée par les autorités et acclamée par une foule nombreuse.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 24

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XVII

Il y avait longtmps que Véronique l'avait détaché des camarades de son âge, avec lesquels il avait cessé de sortir.

Maintenant, il évitait même les occasions de rencontrer Germenay en dehors du service.

Il avait eu conscience plusieurs fois d'avoir laissé voir que pendant la conversation son esprit était ailleurs, d'avoir répondu distraitement, à contresens.

Une seule pensée l'absorbait ; il n'en voulait faire part à personne, et n'aurait pu souffrir qu'on l'en détournât un moment.

Toutes les nuits, il gardait Véronique jusqu'à deux ou trois heures (elle refusait d'achever son sommeil auprès de lui, par respect pour sa mère, qui aurait trouvé honteux qu'elle ne couchât pas chez elle).

Jusqu'à l'aube, il ne dormait guère. C'est pourquoi, dès que son service du matin était terminé, il rentrait dans sa chambre, prenait à la hâte le repas que Calliopi lui avait préparé, et s'étendait sur son lit, brisé d'amour et d'insomnie.

Dans l'acharnement qu'il mettait à posséder la jeune femme, il ne trouvait aucune satiété.

Ce n'était plus son corps, ses étreintes qui pouvaient l'apaiser ; il espérait d'elle une autre promesse, un autre consentement dont il s'épuisait à comprendre l'impossibilité.

Quelle étaient donc ses intentions ? Elle avait laissé voir son désir d'une vie nouvelle, et refusait celle que Bérard lui proposait.

Comment la concevait-elle donc ?

Il avait peur de la questionner. Il savait qu'elle n'admettait que la franchise spontanée, et que ni la douceur, ni la violence ne fussent venues à bout de son silence, tant qu'elle n'aurait pas estimé elle-même que le moment serait favorable pour le rompre.

Elle détestait ce qu'elle appelait le « cabinet du juge d'instruction ». A se montrer trop pressant, il aurait redouté de la fâcher, et de la voir se détourner de lui.

Quand il cherchait à lui évoquer ce que serait pour eux le bonheur en France, le visage de la jeune femme se fermait, ou bien elle l'étouffait de baisers, en lui disant de ne plus parler.

Au fond, il se persuadait qu'elle se débattait dans l'incertitude sans parvenir à se décider, en ajournant de jour en jour l'heure de la conclusion.

Tout se ramenait, selon lui, à une alternative.

« Ou bien vivre avec Kouzma, partager son existence. Ou bien quitter la Turquie avec un autre. »

Il avait pensé qu'un homme plus riche que lui-même avait peut-être fait à Véronique des propositions qui avaient pu la séduire.

Mais quand il lui avait avoué son soupçon, elle s'était mise à rire, et avait ajouté :

— Le jour où pareille chose se produirait, vous seriez la première personne à qui je le dirais. Vous êtes mon amant, n'est-ce pas ? mais vous êtes aussi mon meilleur ami.

Et Bérard savait qu'il était dans son caractère de se comporter ainsi.

Toute son inquiétude venait de Kouzma Parfenovitch.

Quelles nouvelles recevait-elle de lui? Quels propos avaient-ils échangés lors du dernier voyage de Véronique ? Comment l'aimait-elle ?

Il en vient parfois un temps où les femmes s'effraient de la passion que leur amant a fait naître ; et elles s'habituent à l'idée de la reporter sur celui auquel le destin a lié leur sort, pour en jouir plus paisiblement.

Elles n'aiment pas le dédoublement des affections, et l'on en voit plus d'une au comble de l'ardeur, se détacher soudain de son amant, dont elle a compris qu'il était moins nécessaire à son plaisir qu'elle ne le pensait.

Cette crainte, il l'avait toujours eue: elle avait toujours tenu sa jalousie en éveil ; mais, depuis son retour, elle prenait une acuité particulière.

Mais quelles pouvaient être les conditions de cette nouvelle intimité entre Véronique et son mari ?

En admettant même que sa société eût fait à Kouzma une situation stable à Corlu, il paraissait difficile que la jeune femme se résignât à vivre dans cette bourgade.

Pourtant, sait-on jamais ?

Telle qui croyait ne pouvoir se passer des plaisirs d'une grande ville, se met un jour à rêver d'une vie simple et saine, d'une maison où ceux de ses instincts qu'elle négligeait se réveillent et se donnent libre cours.

Il y a en toute femme une bergère qui somnole, et l'on rencontre aux champs des converties qui s'étonnent d'avoir pu vivre autrement qu'elles ne le font maintenant.

Un autre danger, plus probable, était à craindre.

L'hiver était là. Les travaux devaient toucher à leur fin. Kouzma pouvait revenir. Les services qu'il avait rendus, les relations qu'il s'était faites, lui permettraient de trouver du travail à Istanbul même.

Ou bien, avait-il un autre projet ?

Un jour, Véronique avait dit à Bérard :

— J'ai reçu une lettre de mon cousin Cyrille Pavlovitch. A Choumla, en Serbie, avec d'autres Russes, ils ont fondé une scierie. Ils travaillent beaucoup et font de bonnes affaires. Il me dit qu'il voudrait bien que nous allions nous joindre à eux. J'ai envoyé la lettre à Kouzma.

Et elle avait ajouté en riant :

— Je suis sûre que Cyrie Pavlovitch aimerait mieux que j'aille seule à Coumla, car il était amoureux de moi, mon cousin !

De telles paroles donnaient à Bérard un coup dans la poitrine.

Véronique pouvait partir.

Sa liaison avec Bérard n'était qu'une parenthèse, un passe-temps.

D'autres attaches, plus profondes, plus réelles, l'attiraient, la ramenaient à sa vraie vie.

Un autre jour, elle lui demanda s'il se souvenait de Piotr Fiodorovitch, qui était sommelier à la Rose Noire, au temps de leur rencontre.

— Savez-vous ce qu'on m'a raconté ? Il a maintenant un magasin d'accessoires d'électricité au Pirée et il est très content.

— A lui ?

— Mais certainement. Il a acheté le fonds et l'a bien remonté.

— Avec quel argent ? Il n'avait pas le sou.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458